ractéristiques, propres à toute sommité lyrique. Fut-il, dans la génération précédente, un seul schismatique au culte d'adoration rendu à la diva Malibran? La France entière ne voulut-elle pas adoucir de ses larmes le deuil de la veuve de Nourrit? Qui ne sourit encore d'aise et d'amitié au souvenir de l'ingénu visage de l'Alboni? Oui, nous aimons dans le véritable artiste autre chose que l'instrument de nos plaisirs. Et comment, une soirée entière, demeurerait-on impunément suspendu à ses lèvres, ému de son émotion, pénétré du fluide qui rayonne de toute sa personne? C'est là du magnétisme, si vous le voulez; mais celui-ci du moins, ne donne ni déceptions, ni regrets. Et si j'ajoute qu'il réussit d'autant mieux que l'initiateur y met plus de simplicité, c'est dire que, par là encore, nul mieux que M. Renard ne méritait de l'exercer dans sa plénitude d'action. Aussi en recueille-t-il, à chaque nouvelle représentation, les effluves de retour les plus sympathiques. Douce et noble communion des sens et de l'âme, où auditeur et artiste ressentent à l'envi, loin du souffle glacé de la tradition classique, cette émotion réciproque qui, par l'oreille, se rend maîtresse du cœur. Là est pour lui le vrai triomphe; là, pour nous, la seule jouissance enviable.

Donc, puisque cette année, la source en est ouverte, ne remettons pas au lendemain et, comme dit le sage de la barcarole,

> Sachons, amoureux du plaisir, Préférer le présent au douteux avenir.

> > D. D.

MYRRHA. — M^{me} RISTORI.

La Revue ne saurait rester indifférente au passage de Mme Ristori à Lyon; car, si Mme Ristori n'a pas apporté avec elle, comme autrefois Mlle Rachel, les chefs d'œuvre de la littérature française ou plutôt occidentale, pour parler comme Goèthe, elle nous a apporté du moins quelque chose qui s'adresse encore à l'esprit, à la raison, et par ce temps de lourds vaudevilles et de musique légère nous sommes disposés à lui en savoir gré. Nous tenons donc pour bien employées les soirées passées à écouter la tragédie ita-